

" Il y a actuellement dans la province de Québec, 2,500 beurreries et fromageries qui ont dû produire, en se basant sur les rapports faits au département, environ (43,000,000) quarante-trois millions de livres de beurre et (107,000,000) cent sept millions de livres de fromage, ce qui donne un total en évaluant le beurre à 20 cts et le fromage à 9 cts, de (\$13,000,000.00) treize millions de piastres."

L'un des paragraphes du discours du Trône qui a été si bien développé, il y a quelques jours par les éloquents députés qui ont proposé et secondé l'adresse, mentionne les progrès réalisés dans la culture et l'exploitation de la terre. Parlant de l'industrie laitière, ils placent notre province au premier rang et expriment l'espoir que Québec sera bientôt à la tête de la Confédération, non-seulement dans la production du beurre, mais aussi dans celle du fromage. Donnons à l'éducation sa juste part de ces résultats.

Les progrès considérables que nous avons constatés depuis quelques années dans l'agriculture, principale source de prospérité pour notre province ; la hausse constante dans les produits de la ferme et spécialement dans l'industrie laitière, progrès qui doivent exiger une certaine dose d'instruction ; l'aisance qui règne aujourd'hui dans nos campagnes, prouvent encore plus que les statistiques que je viens de donner, les grands services rendus par nos écoles primaires et, par conséquent, les progrès de l'instruction dans nos campagnes.

* * *

Je disais encore que les différentes administrations libérales qui se sont succédées dans cette province, s'étaient appliquées autant que nos ressources le permettaient, à accélérer les progrès de l'instruction publique. N'est-ce pas en effet sous l'administration Mercier, que, sur la somme de \$400,000 payée par le Trésor de cette Province, en règlement final de la question des biens des Jésuites, la somme de \$140,000 fut attribuée à deux de nos institutions d'éducation supérieure savoir : \$100,000 à l'Université Laval à Québec et \$40,000 à l'Université Laval à Montréal ?

Ne devons-nous pas à la même administration libérale, la création des écoles du soir, qui ont contribué si largement, depuis, à répandre l'instruction dans la classe ouvrière de nos villes et de nos villages, la fondation des bibliothèques publiques spécialement pour la classe ouvrière ?

Nous avons dans notre budget, depuis l'époque de cette administration, un item spécial de \$12,000 pour subventionner ces écoles.

En 1896-97, le nombre de ces écoles du soir qui était de 66 avec une assistance moyenne de 1485 élèves, s'est élevé durant le cours de la dernière année fiscale 1904-05 à 168 classes, avec une assistance moyenne de 3586 élèves.

* * *